

TANIA  
MOURAUD,  
*Borderland 229*

*Une œuvre à l'école*

Dossier pédagogique

## Sommaire

L'ARTISTE .....	3
UN TRAVAIL ENTRE SPIRITUALITÉ ET CHAOS.....	3
UN ART URBAIN.....	4
L'AUDIOVISUEL AU SERVICE DE LA MÉMOIRE .....	5
L'ŒUVRE .....	6
L'ILLUSTRATION DES FRONTIÈRES.....	6
LE PAYSAGE EN HISTOIRE DE L'ART.....	7
POUR ALLER PLUS LOIN.....	9

## L'ARTISTE



**Née le 2 janvier 1942 à Paris**  
**Vit et travaille à Paris**

Élevée par des parents collectionneurs, Tania Mouraud est sensibilisée à l'art très tôt. Elle séjourne en Angleterre et en Allemagne où elle rencontre des groupes d'artistes et se forme auprès d'eux. À la fin des années 1960, elle se rend à New York où elle se lie d'amitié avec Dennis Oppenheim, figure emblématique du Land Art, et intègre la scène artistique new-yorkaise.

Ayant toujours refusé d'être attachée à un courant ou à un dogme, l'artiste ne cesse, depuis la fin des années 1960, de faire évoluer son œuvre en explorant toutes sortes de disciplines (peinture, installation, photographie, performance, vidéo, son). Par son travail, elle questionne les rapports entre l'art et les liens sociaux et explore les notions d'histoire et du vivant.

### UN TRAVAIL ENTRE SPIRITUALITÉ ET CHAOS

En 1968, au retour de la Documenta IV, Tania Mouraud brûle toutes ses toiles, et fait de cet autodafé un acte public. Ce geste incarne le renouveau formel et spirituel que l'artiste insuffle par la suite à ses œuvres. En 1971, elle effectue son premier voyage en Inde. Au cours de ce séjour qui durera six mois, Tania Mouraud tente de trouver les réponses aux interrogations essentielles qu'elle se pose sur l'identité, la conscience de soi et la place de l'individu dans l'univers. Beaucoup de ces œuvres reflètent cette spiritualité nouvelle, comme *ces chambres de méditation*. Il s'agit d'un espace qu'elle propose d'ajouter aux appartements standardisés des années 1960-70. D'après elle, ce supplément d'espace mènerait à un supplément d'âme. L'aspiration d'un artiste à créer un art de l'espace et de l'environnement est alors inédite en Europe, mais connaît des développements semblables aux États-Unis, comme le témoignent les *skyspaces* de James Turrell.



Gauche : Tania Mouraud, *Initiation Room n°2*, 1970 - 2015  
© Adagp, Paris, 2020

Droite : James Turrell, *Outside, Insight, Skyspace*, 2011, Suède  
© Florian Holzherr



Cette quête de la spiritualité s'accompagne d'une exploration incessante du chaos et de la destruction. Depuis l'autodafé de 1968 et les chambres de méditation, l'artiste s'intéresse aux paradoxes de l'existence : l'ordre et le chaos, la plénitude et la fureur, la sérénité et la terreur, la création et la disparition. Au fil des années, et notamment grâce à l'utilisation de la vidéo, ces thématiques prennent une place prépondérante dans ses réflexions apportant à ses œuvres une dimension plus émotionnelle et sensible, comme le témoigne l'installation audiovisuelle *AD NAUSEAM*. Cette œuvre montre des livres déversés, accompagné d'une trame sonore enregistré dans l'usine. Les plans sont saccadés et les images fractionnées, créant une image de destruction massive du savoir.

*AD NAUSEAM*, 2014,  
installation vidéo et son  
© Adagp, Paris, 2020



## UN ART URBAIN

Artiste engagée, Tania Mouraud développe un art social. En 1977, avec l'œuvre *City Performance n°1*, l'artiste investit l'espace public. Elle placarde, pendant 15 jours, 54 affiches, inscrites du mot « NI ». Ce mot incarne pour Tania Mouraud une « *prise de position anonyme. Négation ultime, vérité absolue, disjoncteur universel utilisé par les logiciens occidentaux et les sages orientaux*<sup>1</sup>. ». Cette campagne a un grand retentissement et inaugure des axes majeurs dans le travail de l'artiste : le retour à une certaine monumentalité, la révélation de la plasticité du langage et l'exploration de l'espace public. Par cette œuvre, elle aborde un contenu plus politique, abandonnant son approche purement philosophique.



*NI*, 1977, affiche sérigraphiée, 3 x 4m  
© Adagp, Paris, 2020

<sup>1</sup> Entretien avec l'artiste, novembre 2014, issu du dossier de presse de l'exposition *TANIA MOURAUD UNE RETROSPECTIVE* au Centre Pompidou Metz (2015)



*Rhizomes*, 1999 – 2012, néons, Nantes © Adagp, Paris, 2020



*CTJLFDM*, 2016, affiches © Adagp, Paris, 2020

Tout au long de sa carrière, l'artiste continue de s'approprier l'espace public par des installations, comme avec *Rhizomes*, une installation de néon dans un parking à Nantes de 1999 à 2012, ou *CTJLFDM*, des affiches qu'elle installe dans des panneaux publicitaires en Roumanie en 2016.

D'autres artistes s'emparent de l'espace public pour y insérer des messages, comme Karelle Menine. En 2015, l'artiste franco-suisse a collé une phrase longue de 10km dans la ville de Mons.



Karelle Menine, *La Phrase*, 2015, Mons (Belgique)



## L'AUDIOVISUEL AU SERVICE DE LA MÉMOIRE

À partir des années 1990, Tania Mouraud intègre progressivement la vidéo qui lui permet d'explorer le passé et la mémoire commune. La musique prend également une place importante dans son travail. Au tournant des années 2000, elle rencontre le clarinettiste David Krakauer qui lui fait découvrir la musique Klezmer, tradition musicale des Juifs ashkénazes. Son travail investit alors l'Histoire et ses silences. Son œuvre *Sightseeing* (2002) est caractéristique de sa démarche. Tania Mouraud ne représente pas la Shoah, mais privilégie la puissance de certaines scènes pour l'évoquer. *Sightseeing* est un film montrant un paysage hivernal, accompagné d'un air de clarinette klezmer, qui défile jusqu'à s'arrêter devant le Camp de concentration de Natzwiller-Struthof, en Alsace.

## L'ŒUVRE



*Borderland 229*, 2008, tirage jet d'encre pigmentaire contrecollé sur aluminium, 50 x 75 cm, édition de 1/3 plus une épreuve d'artiste © Adagp, Paris, 2020

*Borderland 229* appartient à une série de photographies initiée en 2007. En se promenant dans la campagne, l'artiste débute un travail photographique sur les paysages se reflétant dans les protections plastiques des ballots de paille. Les plis des protections créent un paysage ondulé et onirique, entre abstraction et figuration.

### L'ILLUSTRATION DES FRONTIÈRES

Le titre souligne l'aspect flou de cette limite entre abstraction et figuration, entre peinture et photographie. L'œuvre illustre cette « zone frontalière » (*borderland*) entre les différents médiums et moyens de représentation. Cette création « *témoigne de son exceptionnelle maîtrise de l'art vidéo. Prises en noir et blanc, les images de sous-bois obscurs et de miradors sont retraitées de manière à devenir presque abstraites puis accompagnées d'une création acoustique qui accentue leur caractère dramatique. Saisis dans la lumière du crépuscule et magnifiés par le travail de l'artiste, ces morceaux de nature deviennent des métaphores de la condition humaine, de la violence, de la solitude et de la mort.*<sup>2</sup> »

<sup>2</sup> Communiqué de presse, exposition *Roaming, Borderland*, au Musée de la Chasse et de la Nature, 2008



Tania Mouraud, *Borderland 0683*, 2010, encre pigmentaire sur papier fine art, encadré, 165,31 x 110cm  
© Tania Mouraud

## LE PAYSAGE EN HISTOIRE DE L'ART

En Occident, le genre du paysage en peinture prend toute son importance à la Renaissance. Il sert alors à figurer un élément mythologique ou religieux. *La Fuite en Egypte* d'Annibal Carrache (peintre Italien du XVII<sup>e</sup> siècle) est l'un des premiers tableaux illustrant cette prise d'importance du paysage, qui efface presque la scène représentée. C'est pourtant dans le Nord de l'Europe, notamment chez les peintres Flamands, que le paysage devient un genre à part entière. Les vues urbaines se développent également, témoignant de l'essor des villes aux Pays-Bas.



Gauche : Annibal Carrache, *La Fuite en Egypte*, vers 1603, Rome, Galerie Doria Pamphili

Droite : Johannes Vermeer, *Vue de Delft*, 1659-1660, H. 96,5 cm, La Haye, Mauritshuis



Au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion des romantiques, la représentation du paysage se transforme. Les artistes utilisent le paysage comme un miroir pour représenter leurs émotions. L'aspect onirique et atmosphérique de *Borderland* rappelle les œuvres romantiques de John Constable ou de Joseph Mallord William Turner. La tension entre figuration et abstraction est alors portée à son comble. Le titre lui-même souligne cette « région frontalière » où le médium questionne ses limites.



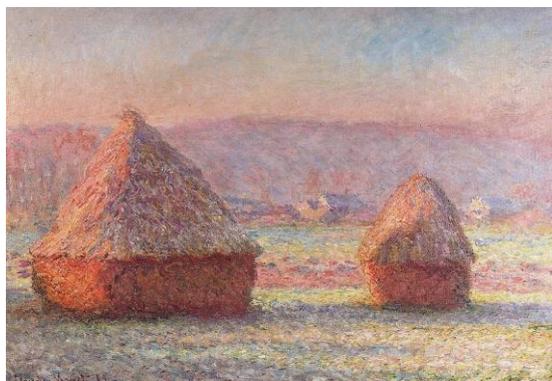
John Constable, *Paysage avec cottages*, 1809-1810, huile sur toile, Chicago, Art Institute of Chicago



Joseph Mallord William Turner, *Tempête de neige en mer*, 1842, Londres, Tate Britain

Auparavant considéré comme un sous-genre par l'Académie, contrairement à la peinture d'Histoire par exemple, la peinture de paysage va connaître au XIX<sup>e</sup> siècle un véritable essor, pour s'imposer à la fin du siècle comme un art majeur, notamment sous l'impulsion des impressionnistes. Par le travail en série et la fragmentation du paysage, la série *Borderland* évoque le mouvement impressionniste. L'œuvre de Tania Mouraud rappelle tout particulièrement *Les Meules* de Claude Monnet, série d'environ 25 tableaux peinte entre

1890 et 1891. Mais dans *Borderland*, la meule n'est plus le motif central de l'œuvre, elle devient un outil de création qui permet à Tania Mouraud de créer ses propres paysages.



Claude Monet, *Les Meules, effet de gelée blanche*, 1889, huile sur toile, 65 x 92 cm, Hill-Stead Museum, Farmington, États-Unis



Claude Monet, *Les Meules, fin de l'été*, 1890 -1891, huile sur toile, 60 x 100 cm, Chicago, Art Institute of Chicago

## POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.tiamouraud.com/>

<https://www.ccod.fr/artiste/tania-mouraud/>

<https://www.centrepompidou-metz.fr/tania-mouraud-une-r-trospective>